

Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

A l'action pour sauver Sacco et Vanzetti

LA PRESSE D'AVANT-GARDE S'ÉMEUT ET PROTESTE

**Au Proletariat révolutionnaire de libérer, par
son action, les deux victimes
du Capitalisme américain**

Un mois seulement nous sépare de l'échéance fatidique : Le 1^{er} novembre, Sacco et Vanzetti, innocents du meurtre qui leur est reproché, doivent s'asseoir sur la chaise électrique. Ils vont payer ainsi, si la protestation et la colère populaires ne les sauvent à temps, le « crime », — le seul qui ils aient commis ! — d'être anarchistes et révolutionnaires.

Devant cette iniquité formidable, devant ce monstrueux forfait, les révolutionnaires s'émouvent, les consciences s'éveillent, la solidarité internationale s'affirme. Dans tous les pays, l'indignation va grandissante et l'action s'organise pour sauver de la mort deux camarades, deux frères.

Ici, en France, le cri d'alarme poussé par l'Union anarchiste et le *Libertaire* a été entendu et les échos qu'il a trouvés dans le monde prolétarien commencent à nous arriver.

Face à l'imminence du péril qui menace nos deux amis, la protestation ouvrière peut et doit s'exercer sous deux formes : par la presse et par l'ACTION, la première précédant la seconde, celle-ci complétant nécessairement celle-là. Sous l'une et l'autre forme, l'agitation est déjà engagée. A tous les révolutionnaires de la poursuivre énergiquement s'ils la veulent voir couronner du succès auquel ils se doivent de la faire aboutir.

LA CAMPAGNE DE PRESSE

La presse d'avant-garde semble, enfin, se rendre compte de l'immensité du crime politique que veut commettre, au pays des Dollars, un gouvernement féroce à la solde d'un capitalisme tout-puissant.

Le *Journal du Peuple* souhaite que l'action qui sauvera les deux révolutionnaires s'exerce, immédiate, et souligne le caractère de classe de l'odieux verdict :

« Crime de classe, allons donc ! » disent les éternels sceptiques en apprenant qu'il s'agit d'une affaire de droit commun. Et pourtant oui, crime oui, soyons indulgents, erreur de classe. Ouvrez le dossier de l'affaire-Sacco-Vanzetti, vous constatarez que ce n'est un amalgame de ragots, de dénonciations anonymes, de rapports de police, d'accusations de sycophantes. Par cela, l'on avait empoisonné l'atmosphère du tribunal et le jury, prévenu contre les accusés par leur passé de militants révolutionnaires, a condamné, aveuglément !

L'indignation franchit les mers et de la lointaine Algérie, Robert Olivier, dans la *Lutte Sociale*, après avoir reproduit l'historique de l'affaire publié par le *Libertaire*, en appelle aux travailleurs de la colonie :

Le Proletariat Algérien, se doit de joindre sa protestation à celle des Proletariats des autres pays, afin que ces deux nouvelles victimes du capitalisme ne soient pas assassinées.

Camarades Algériens, dressons-nous et agissons avant qu'il ne soit trop tard.

Dans l'*Humanité*, Victor Merle expose tout au long l'affaire Sacco-Vanzetti, dénonce l'effroyable injustice dont sont victimes nos deux camarades et termine par cette belle conclusion :

Il faut s'efforcer de réveiller l'opinion. Tous les travailleurs victimes de la barbarie capitaliste sont nôtres. Que l'attention soit portée en Amérique ou en Europe, les ouvriers du monde entier sont atteints. La réaction triomphante ne recule devant aucune mesure pour assourdir plus solidement, dans le sang et dans la boue, sa domination. Pour Sacco et Vanzetti, pour nos camarades torturés, massacrés, pour toutes les victimes de l'abject capitalisme, nous en appelons au peuple révolutionnaire de France.

La *Vie Ouvrière* publie une éditoriale correspondance de John Nicholas Beffel, reproduite d'après *The Worker* du 27 août. Cette correspondance établit irréfutablement sur quelles bases fragiles les jurés ont condamné. Elle signale l'attitude piteuse des jurés, dont certains semblent déjà plier sous le poids du remords, et donne ce curieux détail :

Dix minutes après le verdict dit l'« Enterpriser », le procureur adjoint, Harold Williams, traversait le tribunal, la tête penchée. Un avoué lui tendit la main en disant : « Félicitations, pour votre brillante victoire ».

Avec des larmes lui coulant sur le visage, Williams répondit : « Pour l'amour de Dieu, n'en parlez plus ! C'est la chose la plus triste qui soit arrivée dans ma vie ! »

Voilà un juge qui ne paraît pas précisément convaincu d'avoir accompli une belle action !

Et ce n'est pas tout. Après les juges, traités à la justice, qui condamnent par ordre, voici les inévitables faux témoins :

Mary Eva Splaine et Frances Devlin, les complotes qui témoignèrent, lors de la première audition de Sacco, qu'elles n'étaient pas certaines qu'il fût l'un des bandits et qui, un an plus tard, au procès, jurèrent positivement qu'il était le bandit qu'elles avaient vu dans une automobile, fuyant, à 80 pieds de la fenêtre d'en haut où elles étaient. Miss Splaine a vu le bandit, pendant que l'automobile parcourait 35 pieds à 18 milles à l'heure, c'est-à-dire pendant une seconde un tiers. Elle le décrit pourtant, jusque dans les plus petits détails, tels que son teint « d'un blanc verdâtre ».

Quand un verdict est rendu en s'appuyant sur de semblables témoignages, l'équité du jugement — si tant est qu'un jugement puisse être équitable — est plus que douteuse ! Pas un honnête homme qui, en son âme et conscience, ne la récusé ! Et glissons sur les témoignages (!) des policiers et mouchards de toutes catégories, qui ne manquent jamais quand on veut perdre deux hommes, deux adversaires.

Des efforts sont faits par la défense et les amis des condamnés pour obtenir la révision du procès. Ces efforts peuvent aboutir utilement, car non seulement le prolétariat américain se passionne contre cette révolte injuste, mais encore toute la portion saine de l'opinion publique se dresse avec insistance pour que justice soit rendue aux deux innocents.

Beaucoup de personnes désintéressées ont exprimé l'opinion que les instructions du juge Thayer au jury n'ont pas été équitables, en ce qui concerne l'activité révolutionnaire des accusés et leurs histoires d'opposition à la guerre. Il a plaidé pour la « loyauté envers le gouvernement », il a parlé de « conscience de culpabilité comme assassins ou comme déserteurs et révolutionnaires », et il a invité le jury à « chercher le courage dans ses délibérations, comme le soldat américain le cherchait quand il combattait et donnait sa vie sur les champs de bataille de France ».

Et c'est en s'appuyant sur le fait que les accusés sont révolutionnaires, que l'on prouve qu'ils sont coupables du meurtre de l'officier-payeur d'une firme richissime.

Mais, pas plus que nous, J.-N. Beffel ne se fait d'illusions sur les bienfaits qu'il faut espérer de la révision. Et il conclut en citant cette déclaration de *New Republic* :

« Sacco-Vanzetti iront devant le tribunal de l'opinion publique, dont la décision ne peut être enregistrée que par la clemence exécutive. »

En effet, l'action du peuple est infiniment préférable à celle de la Cour d'Appel. Elle est, toujours, plus féconde en résultats.

Dans la *Dépêche de l'Aube*, le camarade Voilequin, secrétaire fédéral de l'A.R.A.C., fait entendre la protestation de son organisation :

Notre conscience d'anciens combattants s'insurgeant contre toutes les iniquités commises par notre régime (qu'il soit américain ou français), nous fait l'impérieux devoir, non seulement de protester, mais de mener une campagne intense contre le nouveau crime qui va s'accomplir.

Deux anarchistes vont être condamnés pour un « crime » qu'ils n'ont pas commis, et cette injustice est si flagrante qu'elle révélera tous les honnêtes gens, tous ceux qui n'ont pas abîmé toute équité, tous ceux dont la conscience ne voit plus se rendre solidaire d'une ignominie.

Puis, voici une voix amie. Une grande voix qui s'élève toujours ardemment pour défendre les causes justes et générales : celle de Séverine qui, dans l'*Internationale*, crie : « Au secours ! »

Au secours pour André Marly, qui expie, dans une cellule de Clairvaux, d'avoir formé ses actes à ses principes ! Mais au secours aussi pour Sacco et Vanzetti, dont l'Atlantic nous sépare, et qui vont expier de leur vie non pas le crime dont on les accuse et dont ils sont innocents, mais d'avoir osé protester, devant le jury, leur exécution de la guerre, leur foi en un avenir meilleur !

Et c'est pour cela, uniquement parce que Sacco et Vanzetti sont anarchistes, que le verdict est implacable. Alors ?...

Alors, il faut agir. Il y a dix ans, nous rappelle le *Libertaire*, Joe Elton, Arthur, Giovannetti, Laruso, et après eux Carlo Tresca, ne furent soutenus que par la solidarité internationale. Mais au secours aussi pour Sacco et Vanzetti, dont l'Atlantic nous sépare, et qui vont expier de leur vie non pas le crime dont on les accuse et dont ils sont innocents, mais d'avoir osé protester, devant le jury, leur exécution de la guerre, leur foi en un avenir meilleur !

Cet exemple nous trace la route à suivre. Nous sommes tout, car nous sommes le peuple. Nous pouvons tout, car le peuple peut tout.

La multitude, de par son nombre, peut ce qu'elle veut.

Ce qui s'accomplira le 1^{er} novembre



...Si nous ne parvenons à amener le peuple de ce pays, grondant et menaçant, devant les ambassades américaines.

Le Samedi 1^{er} Octobre, à 8 h. 30 Salle de l'Union des Syndicats
33, RUE GRANGE-AUX-BELLES

GRAND MEETING
organisé par l'UNION ANARCHISTE
EN FAVEUR de SACCO et VANZETTI
Où prendront la parole :

SIROLLE, SALVATOR, FISTER, LE MEILLOR
De l'Union Anarchiste.
THUILLIER, VERDIER,
Du Comité de Défense Sociale. De l'Union des Syndicats.
Prix d'entrée : 1 franc pour couvrir les frais.

Saura-t-elle vouloir ? Tout est là. Sacco et Vanzetti n'ont plus, légalement, que trente jours à vivre...

Il n'y a plus un instant à perdre. Avant un mois, nous devons sauver d'une mort affreuse Sacco et Vanzetti. Il faut le vouloir.

Second article de Victor Merle, dans l'*Internationale* cette fois, où il fait l'exposé des faits nouveaux qu'il a, comme nous, empruntés à la *Vie Ouvrière*, et que nous reproduisons plus haut en partie.

Pour Merle comme pour tous ceux qui se préoccupent de cette sinistre erreur (?! judiciaire, il n'y a qu'un moyen d'arracher Sacco et Vanzetti à l'électrocution promise. Ce moyen, c'est le recours à l'opinion publique :

L'intervention des travailleurs français peut donc être d'un grand poids. L'Amérique tiendra compte des manifestations de l'opinion française, Sacco et Vanzetti peuvent être graciés. Mais il faut agir et se hâter. Si nous savons créer la vaste agitation nécessaire et faire entendre notre voix, le gouvernement américain reculera devant le crime. Allons ! les militants, à la besogne ! Il s'agit de la vie de deux de nos frères. Il s'agit d'arracher deux innocents à la féroce de la justice.

Nous sauverons Sacco et Vanzetti.

Il ne reste plus qu'à passer des paroles aux actes.

Certes, cette campagne de presse est réconfortante. Elle prouve que ce n'est pas en vain qu'on lance comme un défi à la face du prolétariat mondial tout entier, la condamnation à mort de deux innocents, condamnés pour les idées qu'ils professent — et pour elles seulement. Elle prouve que le cri de détresse des deux révolutionnaires a traversé les mers et qu'il a douloureusement ému la conscience ouvrière.

Mais, si méritoires que soient des efforts fournis par les journaux d'avant-garde, si pleins de bonne volonté soient-ils, il nous faut reconnaître qu'ils ne sont pas à la mesure des événements, à la hauteur de la tâche grandiose qu'il est nécessaire d'accomplir.

L'Amérique est éloignée du vieux continent. L'Océan nous en sépare et, pour sauver les deux martyrs, il faut autre chose que des articles de journaux de temps à autre, si véhéments soient-ils. Pour que la protestation des travailleurs du monde parvienne aux dirigeants américains, il faut davantage que quelques cris d'angoisse. Il faut qu'ils entendent une clameur immense, formidable, qui leur donne la certitude de la réprobation universelle que soulève leur infamie.

Et puis — répétons-le sans cesse — il n'y a plus qu'un mois pour arracher à la mort Sacco et Vanzetti. Trente jours ! Avant que ne soit écoulé ce bref délai, la protestation doit s'amplifier jusqu'à devenir irrésistible. C'est pourquoi quelques articles de journaux sont d'une insuffisance notoire. La campagne de presse pour Sacco et Vanzetti doit se faire chaque jour de plus en plus pressante et catégorique. Il faut absolument, pour aboutir, qu'elle soit quotidienne.

Nous le demandons instamment aux quotidiens d'avant-garde : tenez inlassablement

sur le même clou, dénoncéz tous les jours l'ignominie des capitalistes américains et apportez sans restriction votre part d'efforts pour arracher Sacco et Vanzetti aux tortures de la chaise électrique, dont le bourreau, déjà, vérifie les bobines !...

CE QU'IL FAUT FAIRE ? AGIR !

Mais la campagne de presse n'est pas tout. Elle est, certes, utile, nécessaire, indispensable. Elle saisit l'opinion ouvrière des faits de la cause. Elle tient son attention en suspens, sa conscience en éveil. Son rôle est large, mais il se borne là.

La campagne de presse n'est en somme que le prélude de la campagne d'agitation et d'ACTION — complément sans lequel elle serait impuissante. La presse prépare, l'action réalise.

Et c'est par l'action seule que nous pouvons espérer soustraire Sacco et Vanzetti au sort tragique qui les guette. Les ventres dorés d'outre-Atlantique ont la haine tenace et nous ne devons point dissimuler que, pour la réduire, le prolétariat devra donner un effort considérable.

Mais il semble bien que les travailleurs de ce pays aient saisi toute l'importance de la besogne qui leur échoit et que, loin de les effrayer, elle les stimule, au contraire. Ce sont eux qui, les premiers, ont répondu à notre appel. L'impulsion est donnée au mouvement et c'est d'en bas qu'elle part. Les témoignages nous sont parvenus nombreux que les militants obscurs, mais dévoués, de Paris et de province se préparent activement à agir. C'est le peuple révolutionnaire qui bouge ; les ressources de son dévouement et de son initiative, de son énergie et de son intelligence nous autorisent à fonder sur son action les plus légitimes espérances.

A chacun, dans sa sphère d'activité, de faire quelque chose, de susciter les énergies. Partout, au chantier, à l'atelier, à l'usine, au magasin, au bureau il faut faire connaître l'affaire Sacco-Vanzetti dans toute son horreur. Comment ? Par la conversation, par le papillon, par le tract, par l'affiche. Il faut remuer ciel et terre, organiser l'agitation par les réunions, les meetings. Il faut se débrouiller et il faut faire vite, surtout. Les camarades ne doivent pas oublier un instant que Sacco et Vanzetti « n'ont plus, légalement, que trente jours à vivre ! »

IL FAUT QUE LES PUISSANTS DU JOUR SACHENT QUE NOUS NOUS REFUSONS A LAISSER MOURIR SACCO ET VANZETTI, QUE NOUS VOULONS LES SAUVER, QUE NOUS LES SAUVERONS !

Tout doit être tenté pour y parvenir et personne, dans le monde révolutionnaire, ne peut se dérober au devoir de solidarité qui s'impose.

Nous savons que l'affaire Sacco-Vanzetti a trouvé dans le peuple travailleur des sympathies qui ne demandent qu'à s'affirmer énergiquement. Des organisations syndicales, des sections du Parti communiste, de

Groupe Anarchiste
du 14^e arrondissement

Mercrredi 5 octobre, à 20 h. 30, Maison
Commune, 111, rue du Château,
GRAND MEETING
en faveur de la libération de nos camarades Sacco et Vanzetti.
Orateurs :
Salvator, de l'U. A. ; Victor Mérie, du
S. F. I. C. ; Larapide, du C. D. S.

L'A. R. A. C., de la F. O. P., des Jeunes Communistes, ont fait connaître leur sentiment. Nul n'a le droit de le méconnaître ou d'en restreindre la signification. La voix qui monte, puissante, d'en bas, des masses, doit être entendue en haut, des chefs !

Que l'on nous excuse de ne point publier ici tous les ordres du jour adoptés en faveur de Sacco et Vanzetti. Nos lecteurs en ont d'ailleurs eu connaissance par la presse quotidienne.

Signalons toutefois la section communiste de Dunkerque qui, la première à notre connaissance, a fait entendre la voix des militants du Parti communiste. La section communiste et la section de la F. O. P. de Rennes protestent également pour Sacco et Vanzetti. Les camarades de la Fédération de l'Aube de l'A. R. A. C. ont, eux aussi, adopté un ordre du jour et nous annoncent qu'ils organisent l'agitation. Nos amis du Finistère ont profité du Congrès de l'Union Départementale des Syndicats pour créer un courant d'opinion et se préoccupent activement de constituer un comité qui fera campagne pour Sacco-Vanzetti.

Et les Jeunes montrent l'exemple. Cet ordre du jour de la 3^e Jeunesse Communiste vaut d'être publié :

La 3^e Jeunesse élève vigilement sa protestation contre le crime de la bourgeoisie américaine, crime s'ajoutant à la liste déjà longue de ceux commis par le capitalisme international.

Par-dessus les frontières elle assure de son fraternel appui les camarades Sacco et Vanzetti, victimes de la vindicte de la justice ; fait appel aux révolutionnaires ne se masquant pas derrière un sectarisme qui n'est pas de saison, pour joindre leurs protestations et assurer de leur sympathie deux révolutionnaires qui bientôt paieront de leur vie leur dévouement à la cause des travailleurs, si la conscience des prolétaires de tous pays reste sourde à leurs appels.

Nous pourrions étendre cette liste des organisations qui prennent position dans l'affaire Sacco-Vanzetti. Elles sont nombreuses. Nous leur demandons d'amplifier leur protestation et de la rendre concrète par une agitation intense, par une action efficace. Nous demandons à celles qui n'ont encore rien fait, de se réunir, de prendre des décisions — et de les appliquer !

..

Nous venons d'énumérer, de résumer plutôt que ce qui se fait en bas. Voyons ce qui se passe en haut.

L'Union des Syndicats de la Seine, le Comité Central des C. S. R. n'ont pas encore donné signe de vie. L'affaire Sacco-Vanzetti les laisserait-elle indifférents ou ne serait-elle point de leur compétence ? Nous ne le pensons pas. Nous espérons même que celui-ci et celle-là ne vont pas rester plus longtemps inactifs en cette circonstance et qu'ils vont, à leur tour, entrer dans la bataille. Ils le peuvent, ils le doivent.

La Fédération de la Seine du Parti Communiste a pris la décision de mener campagne pour Sacco-Vanzetti.

Le Comité directeur du Parti Communiste, par un ordre du jour, annonce une décision analogue.

Mais pour quand ? Dans trente jours, c'est la chaise électrique !... Ce n'est pas demain qu'il faut agir, c'est tout de suite.

Enfin, le Comité de Défense Sociale a pris, lui aussi, l'affaire en mains. Il organise le samedi 8 octobre, aux Sociétés Savantes, un grand meeting en faveur de Sacco et Vanzetti.

LA CAMPAGNE DE L'UNION ANARCHISTE

Les camarades de l'Union Anarchiste, nous sommes heureux de le constater, ne boudent pas à la besogne. Ils sont engagés à fond, sans restriction, dans la campagne entreprise pour soulever l'opinion révolutionnaire contre le crime ignoble qui menace de s'accomplir. Ils iront jusqu'au bout pour sauver Sacco et Vanzetti.

Un vaste mouvement de protestation est engagé par eux. De nombreux meetings sont déjà organisés ; d'autres sont en voie d'organisation.

Samedi soir 1^{er} octobre, à la grande salle de la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, l'Union Anarchiste donne un premier grand meeting. Nous sommes persuadés que les travailleurs révolutionnaires parisiens y assisteront en foule et exigeront impérieusement avec nous la vie sauve et, mieux, la liberté pour Sacco et Vanzetti.

Le lendemain dimanche, 2 octobre, à la mairie du Kremlin-Bicêtre, les camarades de la localité et le groupe du 13^e tiendront également un meeting.

Autres meetings : le 5 octobre, par le groupe du 14^e ; le 6 octobre, par le groupe du

Groupe Anarchiste
du 13^e et du Kremlin-Bicêtre

Dimanche 2 octobre, à 14 h. 30, salle de la Mairie du Kremlin-Bicêtre,
GRAND MEETING
Pour nos camarades Sacco et Vanzetti.
Orateurs :
Rousset, Thuillier — Bott, Fister, Salvator
du C. D. S. de l'U. A.

19^e ; le 8 octobre, par le groupe des 17^e et 18^e ; le 15 octobre, par le groupe de Saint-Denis ; à la même date, nouveau meeting par le groupe du 19^e ; le 22 octobre, second meeting également du groupe des 17^e et 18^e.

Des meetings sont en cours de préparation dans les groupes du 12^e, Levallois-Perret, Boulogne, Bezons-Houilles-Argenteuil, à Reims, par le groupe « Terre et Liberté », de Lyon, de Nancy, de Marseille, etc... Tous les groupes de l'Union Anarchiste ne nous ont pas encore avisés de leurs intentions. Mais nous savons que tous, sans exception, se préparent à la lutte. Nous insistons particulièrement auprès d'eux, pour qu'ils délaissent totalement toute leur propagande habituelle, et qu'ils consacrent leurs énergies, entièrement et exclusivement, à l'action pour Sacco et Vanzetti.

Le travail ne manque point, mais il n'est pas au-dessus de nos forces. Et il est nécessaire de prévoir des maintenant que la presse et les meetings peuvent ne pas être des moyens suffisants pour amener à composition les gouvernements américains. Ceux-ci, nous ne l'ignorons point, ne céderont que devant une menace précise et directe. Si la presse et les meetings sont impuissants, malgré l'ampleur de leur protestation, à convaincre les capitalistes yankees que nous sommes fermement décidés à ne pas les laisser accomplir leur sinistre dessein, il faudra faire plus et mieux, il faudra aller plus loin.

Différents groupements ont pris l'initiative d'envoyer à l'ambassade américaine de Paris, des adresses de protestation. Il faut envisager que ces voix paraîtront peut-être bien lointaines à l'ambassadeur et qu'il faudra sans doute, pour qu'il n'en ignore, les lui faire entendre de plus près, qu'il faudra, jusque sous ses fenêtres, faire monter une clameur d'indignation formidable et unanime dont l'écho parviendra en tonnerre, par delà l'Océan, jusqu'en Amérique.

Nous devons nous souvenir que l'ACTION DIRECTE reste notre arme ultime, et qu'elle a déjà, dans le passé, brisé bien des résistances, fait plier bien des volontés. Elle doit encore aujourd'hui sauver Sacco et Vanzetti, comme hier elle a sauvé Rousset.

Association Ouvrière des Mutiles
(Section de Boulogne-Billancourt)
SAMEDI 1^{er} OCTOBRE, A 20 H. 30
Salle des Fêtes de Boulogne, avenue Jean-Baptiste-Clément.

GRAND MEETING
pour la libération de Sacco et Vanzetti
ORATEURS :
Couverson, Vadecart, Davoet, Mauny,
Monatte
Participation aux frais : 0 fr. 50.

Le Congrès Anarchiste

Plusieurs groupes et individualités ont déjà répondu à l'appel que nous avons adressé dans le *Libertaire* à tous les anarchistes partisans de l'organisation.

Dans sa dernière réunion le Comité d'organisation a décidé l'envoi d'une circulaire à laquelle nous engageons vivement les camarades de répondre sans retard.

Il faut que notre Congrès soit pour la propagande anarchiste-communiste le prélude d'une recrudescence d'activité.

Pour cela il est indispensable que les diverses questions qui lui seront présentées soient auparavant sérieusement étudiées et discutées.

Pour tout ce qui concerne le Congrès anarchiste, adhésions ou suggestions, écrivez au camarade Berthelotto, 69, boulevard de Belleville, Paris.

Le Comité d'organisation.

Groupe des Amis du "Libertaire"
Le groupe se réunit tous les mardis à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49.

Mardi 2 octobre, à 20 h. 30, réunion salle Vaillant. Que les copains qui s'intéressent à la vie de notre journal soient présents.
Pour le groupe :
F. CHIKO.

L'Internationale Syndicale Révolutionnaire et la Troisième Internationale

Dans le n° 120 du 19 août de la V. O. il y est publié des lettres de différents syndicalistes révolutionnaires, qui, comme délégués au Congrès de l'Internationale syndicaliste à Moscou, ont signé la résolution par laquelle on a formé une Internationale Rouge, qui est intimement liée avec la III^e Internationale politique.

Malgré les quelques délégués qui ont signé cette résolution, sans l'assentiment de leurs organisations, comme par exemple Ninn (Espagne), ils ont exigé d'être suivis par les syndicalistes révolutionnaires français. Il est significatif, que beaucoup de délégués avant leur voyage à Moscou aient eu une autre conception sur cette question.

J'ai parlé avec Ninn pendant l'aller du voyage à Moscou et à ce moment nous étions d'accord au sujet de la formation de l'Internationale Syndicaliste révolutionnaire. Il a donc changé d'avis à Moscou. Donc, comme beaucoup d'autres du reste, son opinion sur le caractère d'une Internationale Syndicaliste n'est pas l'expression véritable du mouvement syndicaliste révolutionnaire de son pays, mais celui des politiciens de Moscou.

L'Internationale Syndicale qui a été créée à Moscou, est basée sur une collaboration avec la III^e Internationale communiste. On parle beaucoup sur la nécessité de la coordination de toutes les forces révolutionnaires.

A quel but cette coordination doit-elle servir ?

1^o Au renversement du capitalisme et de l'Etat (Déjà sur ce point il y a des divergences de vues entre le parti politique qui constitue la III^e Internationale et les syndicalistes qui veulent constituer l'Internationale syndicaliste ; les premiers veulent seulement le renversement de l'Etat bourgeois, alors que les seconds veulent la suppression de l'Etat en principe) ;

2^o L'établissement d'une société nouvelle. En union avec le premier point dans cette œuvre, les syndicalistes veulent arriver à la réalisation de leur idéal par une autre voie. Ils veulent particulièrement la suppression du salariat, alors que le Parti de la III^e Internationale, en qualité de représentant d'un système d'Etat, tient à conserver les ouvriers salariés de l'Etat nouveau.

Ce n'est pas seulement en Russie que nous pouvons le constater, mais c'est le caractère de tout parti politique, si bonnes soient ses intentions.

On voit donc que les conceptions et même le but de ces deux internationales sont bien différents ; leur seul point commun, idéologiquement parlant, c'est la suppression de la société actuelle.

Or, on peut seulement parler de collaboration intime, là où il y a un but identique, et comme ce n'est pas le cas, il est inadmissible de tenter d'assimiler deux choses contraires.

Partant de ce point de vue, peut-être dirait-on que les ouvriers renonceraient à réunir leurs forces pour combattre les forces formidables du capitalisme !

En aucune façon. Le capitalisme dans les différents pays n'est pas battu par une organisation internationale, mais par les organisations nationales. On est presque sensé dire, que dans les cadres nationaux la lutte contre le capitalisme est plus grande depuis qu'il y a plusieurs groupements.

Voyons l'Allemagne. Avant la guerre, il n'y avait qu'un seul Parti socialiste et une seule C. G. T. A ce moment, la lutte contre le capitalisme était presque nulle. Aujourd'hui les ouvriers pensent davantage, luttent davantage, et ont plus d'organisations. C'est du reste toujours ainsi en période révolutionnaire, et pourtant, malgré les divergences, quand la réaction a tenté un coup d'Etat (Kapp-Putsch), les ouvriers aux tendances les plus différentes agissent de concert pour la combattre.

Voilà la coordination des forces révolutionnaires. De cette façon seulement on peut penser réaliser une collaboration de groupements ouvriers, non seulement nationaux mais aussi internationaux. De plus, nous prétendons que les organisations révolutionnaires des ouvriers peuvent seules arriver à un résultat efficace dans leur lutte contre les forces à supprimer, en ayant leur autonomie complète, car autrement, par la limitation de cette autonomie, on arrive à la fois à l'élan libre d'insurrection, de résistance et de révolution. Pour donner plusieurs exemples, regardons la situation mondiale pendant la grève générale des mineurs anglais.

De quelle façon la solidarité internationale s'est-elle manifestée ?

Par les actions des organisations minières, des transports, etc., dans tous les autres pays, refusant d'importer le charbon en Angleterre et encore davantage en boycottant l'Angleterre ; pour la réalisation de ce but, il n'y a pas nécessité d'aucune coordination entre l'Internationale syndicaliste rouge et la III^e Internationale. Pour empêcher d'envoyer les armes et les munitions aux contre-révolutionnaires qui combattent la Russie des Soviets, il n'y a pas non plus la nécessité d'une liaison entre les deux Internationales. Mais ce qui est nécessaire, c'est que les organisations syndicales soient vraiment révolutionnaires et pour l'action directe si elles ne le sont pas, croient qu'elles peuvent le devenir par une liaison avec la 3^e Internationale ? Nous croyons qu'il faut que les organisations ouvrières soient même assez révolutionnaires entre elles.

Ce révolutionnarisme qui leur vient extérieurement ne porte pas le véritable esprit par lequel on peut espérer des résultats dans l'action.

C'était à peu près le point de vue de la conférence internationale des syndicalistes révolutionnaires qui eut lieu à Berlin le 16 décembre 1920. Nous sommes d'accord au plus haut point que la V. O. n'ait rien écrit à ce sujet. Lorsque ce journal se targue de représenter le syndicalisme révolutionnaire ce n'est pas trop exiger de demander la publication des tentatives faites pour former une Internationale Syndicaliste Révolutionnaire. Nous savons que le bureau d'informations des syndicalistes révolutionnaires et industriels en Hollande a envoyé la communication sur la conférence de Berlin, à la V. O. Il n'est pas trop dire que la V. O. fait un sabotage systématique à l'égard de la vraie voix syndicaliste étrangère.

Elle a publié tous les documents relatifs aux syndicats russes (qui ne sont pas les syndicalistes), mais elle garde un silence absolu quant aux autres organisations syndicalistes révolutionnaires.

Les C. S. R. ont adopté à leur dernier Congrès à Lille, une résolution. En comparant cette résolution avec la déclaration de la Conférence de Berlin, nous ne trouvons au-

cune différence quant à l'attitude de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire. Voici la résolution :

« 1^o L'Internationale syndicaliste révolutionnaire se place sans réserve dans le principe révolutionnaire de la lutte de classe, et du pouvoir de classe ouvrière ;

« 2^o L'Internationale syndicaliste révolutionnaire veut la destruction du régime économique, politique et moral du système capitaliste d'Etat. Elle est pour l'établissement d'une société libre communiste ;

« 3^o La conférence estime que seule la classe ouvrière est capable de détruire l'esclavage économique, politique et moral du capitalisme par une application plus forte du pouvoir économique qui trouve son expression dans l'action directe révolutionnaire de la classe ouvrière pour atteindre ce but ;

« 4^o L'Internationale syndicaliste révolutionnaire estime encore que la construction et la régularisation de la production et distribution de l'œuvre des organisations économiques dans chaque pays ;

« 5^o L'Internationale syndicaliste révolutionnaire est complètement indépendante de tous les partis politiques. Si l'Internationale syndicaliste révolutionnaire s'est engagée dans une action et que les partis politiques ou autres organisations se déclarent en sympathie à elle, ou vice versa, alors l'exécution peut être menée en commun avec ces partis ou organisations. »

Dans cette résolution on trouve absolument le même esprit que dans celle des C. S. R. ; si la V. O. veut vraiment une Internationale syndicaliste nous estimons qu'il ne faut pas qu'elle se taise sur cette résolution. En outre, nous sommes d'avis que le prochain Congrès International des syndicalistes révolutionnaires devra prendre cette résolution comme base de discussion et d'orientation. Ce ne sont pas seulement les syndicalistes allemands (anciens socialistes), qui partent de ce point, mais aussi tous les autres syndicalistes : en Hollande, en Suède, en Espagne (voir le n° 119, V. O.), la déclaration ouvrière espagnole, en Italie (l'Union syndicale), et tous ceux qui ont signé la résolution de Berlin (Amérique, Argentine, et enfin, nous le savons, aussi les C. S. R. en France). »

Si nous voulons une Internationale vraiment syndicaliste, en ce cas il ne faut pas discuter les suggestions de Moscou, mais les résolutions votées par d'autres Congrès. Si les camarades russes ont vraiment intérêt de former une Internationale syndicaliste d'action ils ne peuvent plus hésiter de se réunir avec nous syndicalistes révolutionnaires occidentaux, si nous leur montrons que nous formons un bloc de toutes les organisations syndicalistes dans cette véritable base révolutionnaire.

Agissons donc pour l'organisation d'un nouveau Congrès International en Europe occidentale.

SOUCHY.

La Révocation d'une Institutrice

Voici les considérants de l'arrêté de révocation de Julia Bertrand, institutrice des Vosges, révoquée en octobre 1914 pour propagande anarchiste et pacifiste, et, après plusieurs autres incidents de procédure (amnistie, arrêté académique, conseil départemental), révoquée le 5 août dernier.

« Que Mlle Bertrand a bien professé des idées qui sont la négation de la Patrie ; que Mlle Bertrand a été une propagande pacifiste inquiétante chez une institutrice publique ;

« Qu'elle a exprimé publiquement et en termes non équivoques son admiration pour la doctrine anarchiste ;

« Que son attitude aux présentes débats n'a point révélé qu'elle eût changé de mentalité ;

« Qu'elle a encouru des peines disciplinaires qui constituent des avertissements de plus en plus sévères, dont il ne paraît pas qu'elle ait tenu grand compte ;

« Qu'ainsi il semble bien établi qu'elle n'offre pas toutes les garanties qu'on est en droit d'exiger d'une institutrice publique. »

Dans ces considérants rien, rien ne fait mention d'une faute de service de Julia Bertrand.

Cette dernière est privée de son gain habituel depuis 7 ans uniquement pour délit d'opinion. De tels considérants sont à l'honneur de notre camarade. C'est si rare de nos jours : une conscience libre !..

Le pouvoir frappe les éducateurs indépendants et pacifistes, et récompense les plats valets de l'Université guerrière et jacobine. A développer la soumission passive et la haine, on est honoré et récompensé. A développer l'esprit critique et la bonté, à rester dans la neutralité historique et morale, on est vilipendé et frappé. C'est logique dans notre société.

Une poignée d'instituteurs, la majeure partie communistes, avec des éléments anarchistes, groupés dans la fédération de l'enseignement, tient tête au pouvoir. Les victimes sont nombreuses relativement. Mais par leur action, leur résistance, leur courage, ces éducateurs empêchent le pouvoir de subjuguer complètement l'Université, de lui imposer un enseignement encore plus partial, plus faux, plus injuste, de la transformer en un sûr ferment de prochaines guerres, d'en faire un creuset encore plus efficace de chair à canon et de bêtes de travail, d'en faire une empoisonneuse des âmes enfantines.

En effet, il est très logique pour notre société qu'une telle maîtresse soit considérée comme un danger. Elle ne devait pas imposer l'obéissance absolue, passive à ses élèves. Or, les bons moutons se forment des écoles. Elle devait s'efforcer de cultiver l'esprit critique chez ses enfants. Horreur ! l'esprit critique qui fait rejeter le credo du prêtre, hauser les épaules aux piteuses d'un officiel quelconque, fermer les poings devant un officier chamarré, jeter dans la boîte d'ordure un Petit Parisien et enfiler le nez sans enlever combien de crimes semblables. Elle devait professer la bonté, repousser la haine, dire que les Allemands sont des êtres humains comme les Français. Elle aurait brûlé ou mis au w.c. les ignobles papiers des Grandes Associations Françaises qui ont inondé les classes pendant et après la guerre. En un mot, elle devait être « éducatrice », véritable mère d'une grande famille et non maîtresse d'école.

Et maintenant, Julia Bertrand donne des leçons à Paris pour gagner sa subsistance. Camarades, accordez-lui la préférence. Elle ne mérite pas un rang spécial : elle fait ce que tout le monde doit faire. Et c'est beaucoup pour notre époque.

PIEMADEL.

Voix de Province

DANS LE NORD !

Les Cheli-mi de che Nord tiennent le coup, malgré les rebuffades répétées qu'ils recoivent dans les inutiles démarches que font leurs délégués au pouvoir public. Ils ont du cran et du fond car les jours s'écoulent, et la souffrance et la misère doivent s'accroître dans leurs foyers, et ils sont dignes de notre solidarité.

Aidons-les avec nos gros sous, n'hésitons pas un minute. Mais comprendrions-ils que les grèves ne se font pas, pour permettre aux cabotins de la politique de placer leurs gâteaux de se faire une popularité, ou de placer leur discours-programme syndicalo-déclat.

Les grèves sont des actes, c'est le travail qui s'immobilise, c'est la révolte des producteurs contre les parasites et les parasites ne discutent avec le travail qu'à condition qu'ils en auront peur, grévistes, vous obtiendrez satisfaction quand vos patrons auront peur de vos colères et de vos représailles.

Les dirigeants à qui vous avez sollicité une entrevue pour intervenir dans votre conflit, sont chargés de défendre la propriété et la personne de la douzaine de vos maîtres, c'est-à-dire de toutes les larmes et misères que vous versez et subissez.

Ah ! vous croyez en la mansuétude du patronat et de son valet l'Etat, quelle désillusion, entre eux et vous c'est une question de force et vous n'aurez que ce que vous saurez arracher au patronat. La violence obligera votre patronat de combattre et rapace, à modifier ses exigences.

Quand les usines seront envahies par les ouvriers, quand la demeure des maîtres sera gardée par une barrière de gendarmes, quand les responsables seront isolés dans leurs gîtes sous la garde des policiers, c'est la colère qui grondera et qui explosera. La frousse, alors, sera le commencement de la sagesse !..

DANS L'EST

Les Vosgiens sont aussi en pleine bataille, même motif d'action, la défense des salaires.

Je connais très bien la mentalité des centres textiles de cette région, ils sont tenaces et énergiques, ils ne repoussent pas à l'action pourvu qu'on leur montre l'exemple. Je me souviens des événements de Raon-l'Étape, que j'ai vécus de faire une colonie six mois de prison. Les grévistes, hommes et femmes, enervés par les privations, les provocations du sous-préfet, des gendarmes, des cavaliers du 17^e régiment de chasseurs à cheval, par le sinistre Amos, maire et patron de Laneuveville-lès-Raon, s'insurgèrent enfin et se défendirent en combattants révolutionnaires convaincus. Certes, des événements tragiques de ce genre ne sont pas désirables et ne sont pas souhaitables, cependant, si le patronat persiste dans sa résistance, qu'occasions tant de déflections et tant de douleurs, les textiles vosgiens auront à choisir ou la capitulation avec son cortège de vexations, de rancoeurs et de misères ou l'action directe, sous toutes ses formes y compris la prise de possession des usines.

Vous verriez le nez des usiniers. Du reste, avec les grévistes vosgiens et certains de nos militants, il faut s'attacher à des faits sérieux. Souhaitons-le pour nos camarades et pour le syndicalisme-révolutionnaire. Les anarchistes suivent ce vaste mouvement avec angoisse, aussi que les camarades des centres grévistes nous tiennent au courant, afin que nous puissions scinder leurs efforts d'action.

Je renouvelle mon appel. Les anarchistes doivent apporter aux grévistes un gros effort de solidarité.

J.-S. BOUDOUX.

P. S. — Un groupe de camarades du Bâtiment et des Anarchistes en déplacement à Saint-Quentin, vient de faire une collecte qui a produit 104 francs, expédiés par le camarade Delporte au trésorier du Comité central de grève à Roubaix.

CHRONIQUE NORMANDE

Un Meeting pour la Russie

Les souffrances indicibles, que la famine inflige à nos malheureux camarades russes, ont suscité par le monde bien des efforts et mis à l'épreuve les sentiments de solidarité qui doivent animer tout être humain digne de ce nom.

Un peu partout, selon les moyens dont on dispose, selon l'énergie dont on est capable, des initiatives se sont fait jour, des concours se sont offerts, l'entraide et la sympathie se sont manifestées à l'égard de ceux qui souffrent de la misère de la faim :

Collectes et souscriptions sont organisées pour ramasser les gros sous qui permettent, dans une bien mince mesure, hélas ! de secourir les affamés ;

Réunions de propagande et meetings de protestation sont tenus pour démontrer aux gouvernants capitalistes qu'on ne saurait tolérer plus longtemps, de leur part, une attitude expectative ou agressive à l'égard de la Russie, et pour exiger, dans la mesure où on le pourra, la reprise des rapports et des relations avec ce vaste pays. Rapports et relations qui, présentement, dans l'état de désorganisation et de chaos où se trouve plongé l'ancien empire des tsars (par suite des interventions criminelles et du blocus infâme), pourraient permettre une atténuation à l'immense détresse.

C'est dans cet état d'esprit, et dans cette intention, que nos camarades de Caen, à l'instar d'autres groupements, avaient organisé, le vendredi 23 septembre, un grand meeting public et contradictoire, avec le concours de :

P. PLOCH, toujours lyrique et abondamment pourvu en citations, qui tenta une démonstration et une justification de la dictature bolchevique, en l'opposant aux dictatures de la bourgeoisie ;

VEBER, dénonça le danger, l'erreur d'une dictature qui, mauvaise, lorsqu'elle émane du capitalisme ne saurait être désirable même de la part des révolutionnaires ;

SIROLLE, qui en était à son premier meeting depuis son retour de Russie, fit une description succincte, mais, mais un tableau réaliste, et comme tel effrayant, des scènes de dévastation et d'épouvante endurées par le peuple russe ;

Et tous les trois s'accordèrent pour démontrer que les secours doivent être accordés sans compter, qu'ils doivent être dynamite ne peut être considérée comme délit politique (sic). Pour bien saisir toute la teneur de cette décision, il faudrait recopier les considérants de ces immenses laquais du pouvoir qui sont un vrai monument de jésuitisme et de canaillerie, mais je ne voudrais pas abuser de l'hospitalité du Libérateur.

Sur une exécution capitale

Les meurtriers légaux, sinon patentés, Deibler et ses aides viennent « d'opérer » à Caen, en guillotinant un autre meurtrier ne possédant pas de « lettres patentes » celui-là, ni franchise, ni autorisation officielles pour

tuer, et dont les exploits tombaient par conséquent sous le coup des lois. Notre société était ainsi faite que les uns, exécutés des « hautes œuvres », galonnés, gouvernants, peuvent tuer, massacrer impunément, sous le couvert de la légalité, tandis que d'autres voient leurs méfaits, ni plus ni moins barbares — mais pourtant moins nombreux — poursuivis, châtiés avec la dernière rigueur par cette même légalité...

Certes, l'assassinat que le meurtrier a commis est de ceux que toutes les consciences repoussent et que la nécessité ne saurait faire admettre. Il avait tué une pauvre vieille, sa tante, pour la voler. Acte ignoble et crapuleux s'il en est comme on le voit.

Mais tandis que ce criminel vient de trouver dans sa mort, avec « le paiement de sa dette » (quelle triste phrase) un moyen de montrer du courage et partant de travailler à sa rédemption, la Société, elle, par contre, en le guillotinant, s'est abaissée encore plus si possible, en supprimant un être humain.

La société, si coupable envers ses membres les plus misérables, puisqu'ils sont les fruits vécus et vénéneux de son éducation et de ses principes, ne saurait tolérer vivants les exemples de ses tares, de ses débordements, de ses crimes.

Pour étouffer son remords, pour enrayner une décomposition qui va s'accroissant ; elle ne trouve rien de mieux que de supprimer l'instrument, le plus souvent inconscient, du meurtre qu'elle érige en système, mais qu'hypocritement elle condamne lorsqu'il fut accompli hors de son contrôle.

Et voilà pourquoi nous assistons à ces spectacles et à ces illogismes :

La guerre où les meurtriers sont des héros ;

Les exécutions capitales où les meurtriers sont des fonctionnaires honorés ;

Les crimes individuels où les meurtriers sont honnis, vilipendés et exécutés.

Comprenez qui pourra.

JEAN-PIERRE.

Appel à la Solidarité

Nous recevons de nos camarades de Croix-Wasquehal l'appel ci-dessous. Nous ignorons la situation de cette Fédération. Nous invitons donc nos camarades à leur envoyer leur obole de préférence car dans la lutte révolutionnaire il est inadmissible que les secours ne soient distribués sans distinction à ceux qui luttent également pour des revendications communes.

Que nos amis qui viennent en aide aux grévistes donnent la priorité dans l'exercice de leur solidarité à ces camarades.

Un appel à la solidarité fut lancé il y a quinze jours par le Libérateur en faveur des grévistes du Nord ; sachez, camarades anarchistes et révolutionnaires que dans cette région, ou cette grève se débat depuis sept semaines, il existe pour les communes de Croix-Wasquehal une organisation syndicale du Textile, qui ne reçoit aucun secours, parce que n'étant pas fédérée, nous n'avons pas été admis à la fédération du Textile sous prétexte que notre syndicat s'est déclaré nettement révolutionnaire.

Camarade, notre cause est vide, notre situation est des plus précaires, la misère s'accroît, nous avons dans cette grève déployé toute notre énergie, notre ténacité pour pouvoir submerger nos ennemis, notre activité ne fut pas vaine, mais pas suffisante pour faire glisser le mouvement des mains des Réformistes qui agissent que pour conserver la direction du mouvement.

Camarade, nous nous faisons appel à votre solidarité en faveur de notre organisation nettement révolutionnaire, le syndicat Textile de Croix-Wasquehal, en vous faisant remarquer que notre appel n'est fait que par la voix du Libérateur.

Faire parvenir les fonds au camarade Vanhay Henri, rue de Béthune, 62, Roubaix (Nord).

La Commission.

SUISSE

Il y a quelques mois, les anarchistes de langue allemande en Suisse tentèrent de faire paraître un journal. Un premier numéro, paru en mai dernier, sous le titre *Freie Gemeinschaft* (Libre Communauté), mais la tentative n'eut pas de succès, de sorte qu'après la parution d'un second numéro on envisagea la suspension de la publication de cet organe. Cependant, l'idée n'est pas morte et, tôt ou tard, un nouvel essai va être fait, car au fur et à mesure que les révolutionnaires sincères qui militent encore dans les rangs du parti communiste se rendront compte de la honteuse exploitation dont ils sont l'objet, l'idée anarchique se répandra dans les milieux ouvriers.

L'organe des anarchistes suisses de langues française et italienne, l'Intégrité Rév. de Genève, mène aussi une lutte difficile pour son existence, surtout qu'à cause du change défavorable il ne peut trouver une large diffusion en France et en Italie. Tous les camarades français qui ont à cœur de conserver au mouvement suisse son unité organique se feront un devoir de s'y abonner. (Adresse : 6, rue des Savoises.)

Le gouvernement suisse vient de commettre une ignominie qui, autrefois, aurait fait pousser de hauts cris, mais qui, à notre époque d'affaiblissement et de vulerie universelle a passé à peu près inaperçue. On se souvient de l'attentat à la bombe au théâtre Diana de Milan, lors de la grève de la faim, de notre ami Malatesta, attentat qui a causé de nombreuses victimes parmi les journaux qui remplassaient ce lieu de débauche, pendant que Malatesta agonisait dans son cachot. Deux camarades, le mécanicien *Discardo* et le typographe *Ustori*, soupçonnés de participation à cet attentat et qui s'étaient réfugiés en Suisse, pays jadis jaloux de sa réputation comme pratiquant le droit d'asile, furent arrêtés et livrés à la police italienne, sans qu'une protestation quelconque se soit faite entendre. A cette occasion, le tribunal fédéral a même décidé qu'un attentat à la dynamite ne peut être considéré comme délit politique (sic). Pour bien saisir toute la teneur de cette décision, il faudrait recopier les considérants de ces immenses laquais du pouvoir qui sont un vrai monument de jésuitisme et de canaillerie, mais je ne voudrais pas abuser de l'hospitalité du Libérateur.

Esprons toutefois que nos camarades d'Italie sauront prendre vigoureusement la défense de ces deux victimes de la vindicte bourgeoise.

DOLGNO.

La Vie de l'Union Anarchiste

PARIS & BANLIEUE

COMITE D'INITIATIVE

Nous rappelons aux copains, ainsi qu'aux groupes de Paris et Banlieue, que le Comité se réunit tous les vendredis, à la maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Vendredi 30, organisation définitive du meeting de samedi 1^{er} octobre.

Les groupes qui ont organisé des meetings en faveur de nos camarades SACCO et VANZETTI sont priés d'assister à cette réunion et de nous apporter l'adresse des salles et la date de ces meetings. Nous arrangerons de cette façon, donner des ordres à nos camarades.

Nous demandons aux différents groupes de province de faire, eux aussi, une propagande intense autour de cette douloureuse affaire.

Tout ce qui concerne l'U. A. doit être adressé à Berthelette, 59, boulevard de Belleville, Paris (11^e).

Groupe des 10^e et 19^e arrondissements. — En raison du meeting de samedi pour nos camarades Sacco et Vanzetti, la réunion du groupe aura lieu vendredi 30, à 20 h. 30, 19^e arr. aux camarades de venir nombreux pour discuter sur l'organisation de meetings dans le 19^e.

Nous comptons sur les copains qui nous ont promis leur concours pour coller les affiches. Nous discuterons à cette réunion des tracts et circulaires à établir pour les abonnés du Libérateur.

Le Foyer du XI. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30, square Parmentier.

Groupe anarchiste des 17^e et 18^e. — Tous les camarades sont instamment priés d'assister à la réunion du vendredi 30, à 8 h. 30, 77, boulevard Barbès.

Toutes dispositions seront prises pour l'organisation de nos meetings et l'édition de nos tracts.

Groupe du 13^e. — Samedi 6 octobre, réunion du groupe à la Maison des Syndicats, 173, boulevard de l'Hôpital, Conférence par Léon Louis sur : « Le Bolchevisme, son origine, ses origines ».

Jeunesse Anarchiste. — Réunion générale de la Jeunesse lundi 3 octobre, 2, rue Saint-Benoît, indispensable de tous en vue d'importantes décisions à prendre concernant la vie de notre jeune organe.

VERSAILLES. — Groupe d'Etudes Sociales.

L'AFFAIRE MAURICUS

Les soussignés, délégués par leurs organisations pour constituer un jury d'honneur après avoir reçu les déclarations de MM. Malvy, ancien ministre, Albert Thomas, ancien ministre, Renaudel, député, recueilli les témoignages de Sébastien Faure, Genod, du Parti Communiste (S.F.I.C.), Sirolle, de la Fédération des chemins de fer, et de la Fédération des cheministes, nous sommes convaincus que les personnes qui auraient des accusations à porter contre lui à la faire publiquement et que personne ne s'est jamais présentée ; que notre jury s'est réuni plusieurs fois en annonçant ses réunions dans les journaux et qu'aucun accusateur, aucun témoin à charge n'est venu citer un seul fait contre Mauricus ;

Considérant que MM. Renaudel et Albert Thomas nous déclarent n'avoir absolument rien à dire sur Mauricus dont ils ne connaissent rien et avoir seulement rapporté les paroles qu'ils avaient entendu prononcer par M. Malvy mais que d'autre part M. Malvy nous confirme ce qu'il avait déjà dit en 1917 à nos camarades Sirolle et Genod, à savoir que sa manière de gouverner et d'avoir dirigé la haine de ses propres policiers, qui ont parfaitement pu l'induire en erreur pour mieux le perdre, et que ses renseignements personnels lui permettent d'affirmer que Mauricus n'a jamais appartenu à aucun service politique ou policier relevant du ministère de l'Intérieur ;

Considérant qu'il n'y a donc à relever à la charge de Mauricus que le témoignage du policier Hudelo à la Haute Cour, mais que les contradictions et les mensonges de ce policier ont été nombreux et manifestes, qu'il a été formellement contredit par MM. Maunoury, Laurent et Leymarie ; que M. Dumas a prouvé, par des pièces, qu'il avait, en ce qui concerne la conférence de Bourges, commis un véritable et consciencieux faux témoignage ; que le sénateur Pères l'a convaincu de mensonge ; enfin que le procureur général Méron, qui pourtant avait au point de vue de l'accusation le plus grand intérêt à faire siennes les paroles du policier Hudelo, dit nettement dans son réquisitoire que son enquête lui permet d'affirmer que Mauricus n'est nullement un indicateur ;

Considérant, d'autre part, que les débats de la Haute Cour constituent, en ce qui concerne Mauricus, pour nous délégués des organisations ouvrières, le plus beau panegyrique que l'on puisse faire de l'activité d'un militant révolutionnaire ; que, par ses multiples conférences, par ses brochures, par ses *Propos candides* et ses articles publiés par *Ce qu'il faut dire*, le seul journal antimilitariste de l'époque, dont il fut le fondateur avec S. Faure, Mauricus s'est manifesté, pendant toute la guerre, comme un des plus actifs et des plus courageux militants révolutionnaires ;

Considérant, enfin que nous n'avons reçu aucun fait, ni même un indice laissant supposer que Mauricus aurait préjudicié à des camarades ou à notre idéal, mais qu'au contraire de nombreux témoignages prouvent qu'outre son action publique contre la guerre il a risqué à plusieurs reprises sa liberté et sa vie pour sauver des camarades ;

Pour ces motifs : Déclarons, en notre âme et conscience, que nous considérons comme faux et comme le fait de colporteurs intéressés, les bruits qui ont couru concernant la moralité de Mauricus, lequel reste entièrement digne de notre confiance.

Ont signé : Louis Sellier, Comité directeur du Parti Communiste (S.F.I.C.) ; Alex. Lucas, Parti Communiste et Fédération des Soviets ;

Louis Laguerre, Parti Communiste et Fédération des Soviets ; Pierre Muades, Parti Communiste et Fédération des Soviets ;

Maurice Fister, Union Anarchiste ; Baudart, Union Anarchiste ; Brunsard, Syndicats inter-industriels ; Maillard, Club Fédéraliste ;

Ch.-Aug. Boncompagni, le Libérateur ; Housard, le Libérateur ; Ed. Lévêque, Fédération des Cheminots ; Signard, Fédération des Cheminots ; H. Ferré, Jeunes Syndicalistes ; Berthelette, Union Anarchiste ;

Louis Descarsin, Union Anarchiste ; P. Girard, Jeunes Anarchistes ; R. Philippin, Jeunes Anarchistes ; Charles Malfatti, Jeunes Anarchistes.

Le lundi 30 octobre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 5, rue Dangeau, le camarade Charles nous traitera de la question sexuelle.

La parole sera donnée à tous les contradicteurs.

LE KREMLIN-BICETRE. — Réunion vendredi 30, Causerie par Plotter sur : « Les moyens de propagande ».

Groupe de Boulogne. — Les camarades sont invités à la réunion du vendredi 30 octobre, salle de l'Intersyndicat, boulevard Jean-Jaures. Appel pressant à tous.

PROVINCE

LE GROUPE ANARCHISTE DE TOURS Les copains du groupe invitent les sympathiques à notre propagande et les travailleurs de la région à assister nombreux à la réunion publique et contradictoire organisée par le Groupe de Touraine, le samedi 4 octobre, à 20 h. 30, 30, rue de la République.

Orateur : P. Veber, de l'U. A. Sujet traité : Principes d'autorité et de liberté, Socialisme et Anarchisme.

Le Groupe anarchiste est heureux de porter à la connaissance des camarades qu'une grande réunion publique aura lieu une fois par mois et que les lounes de propagande éducative vont être reorganisées.

NANCY. — Tous les samedis, à 20 h. 30, réunion du groupe dans la salle de réunion du café Steinbach, rue de la Hache.

Samedi prochain, l'homme primitif et l'homme actuel.

Toutes les causeries intéressantes au plus haut point les travailleurs, nous invitons donc ceux-ci à venir nombreux.

Nous laissons un appel pressant à tous les sympathiques et les invitons à venir collaborer à notre groupe d'éducation sociale et révolutionnaire.</